

"Les problématiques éthologiques dans les documents antiques et médiévaux (textes, images) : étude des sources, évolution des connaissances, diffusion du savoir, identification des espèces »

Dans le cadre de la thématique générale du Congrès du CTHS (avril 2016), ce colloque propose de rassembler des études et des réflexions sur la connaissance ancienne du comportement animal. Il est étroitement articulé avec les travaux du groupe de recherche [Zoomathia](#) (GDRI) actif depuis 2014 et consacré à la transmission des connaissances zoologiques dans l'Antiquité et au Moyen Age à travers les textes, les bio-restes, les artefacts et les images.

Le colloque aura lieu **du 14 avril 2016 au matin (9h) au 15 avril à midi, soit trois demi-journées.**

La description *et* l'étude du comportement animal constituent un des premiers types de discours naturaliste, et son développement "scientifique" est précoce dans le monde grec. Depuis l'épopée homérique où ils constituent un terme privilégié de comparaison les différents aspects du comportement animal, surtout pour les quadrupèdes terrestres, les reptiles et les oiseaux, sont abondamment documentés et ont déterminé la représentation que l'homme s'est faite des animaux et les relations qu'il a instaurées avec eux. A partir d'Aristote (IVE s.), qui consacre à l'analyse des comportements animaux un livre de son *Histoire des Animaux* (et de nombreux développements éparpillés dans son œuvre biologique), cette thématique multiforme est probablement la plus fréquente dans la littérature zoologique ancienne tant grecque que latine (Plinie, Elien...). La zoologie médiévale s'est constituée, elle aussi, en accordant à cet aspect du savoir naturaliste une place prépondérante : l'usage de l'animal dans l'occident chrétien, à côté de sa dimension pratique d'exploitation économique qui ne concerne qu'un nombre limité d'animaux, est essentiellement symbolique et exemplaire, reposant essentiellement sur une définition comportementale des animaux, dont le *Physiologus* apparaît comme le manuel typique.

Ce que l'on entend ici par "comportement animal" relève à la fois, dans la tradition aristotélicienne, des conduites pratiques (*praxeis*), du caractère (*ethè*), et du mode de vie (*bios*). Cette catégorie embrasse la palette des conduites sociales, sexuelles et familiales dans les sociétés animales ; les modes de communication intra- et inter-spécifiques ; les techniques mises en jeu dans la relation de l'animal à son environnement naturel (biotope et territoire) et animal, tant dans la construction d'habitat et l'utilisation d'outils que dans les dispositifs ou procédés de prédation, ou d'acquisition, de conservation ou de conditionnement de la nourriture ; les types de relations et d'adaptation développés par les animaux sous la pression anthropique ou la domestication ; etc. Tous ces aspects concernent donc ce que l'on appelle désormais sans complexe la "culture animale", dont des éthologues comme Frans de Waal ou Dominique Lestel se font les interprètes, et qui est désormais officiellement "reconnue" par une convention internationale¹.

¹ Lors de la 11e conférence de la *Convention sur la conservation des espèces migratrices appartenant à la faune sauvage* (novembre 2014) un traité international reconnaît "qu'un certain nombre d'espèces mammifères socialement complexes, telles que plusieurs espèces de cétacés, de grands singes et d'éléphants, montrent qu'elles ont une culture non humaine (ci-après "culture")"

L'étude diachronique et théorique des modèles éthologiques élaborés en Grèce ancienne pour l'animal, et de leur évolution dans le monde antique romain et médiéval, permet une appréhension anthropologique globale des fantasmes culturels qui s'y projettent : communication, morale, savoir et pédagogie, raison, statut de l'individualité, etc. Les enjeux d'une réflexion sur l'éthologie animale dans le monde antique et médiéval sont donc multiples. Mais ils vont au-delà de la problématique philosophique de la raison animale sous les différents aspects (savoir, technique, conscience, moralité) que pourraient révéler ces conduites et qui fut, jusque dans les années 1980, l'angle d'approche majeur des études de zoologie ancienne. Depuis les travaux pionniers de Liliane Bodson et ses *Colloques d'histoire des connaissances zoologiques*, une attention plus grande a été portée aux dimensions proprement scientifiques du discours antique sur les animaux, à l'évaluation précise des documents anciens, et à l'étude de la transmission de ces connaissances. Le discours éthologique sur l'animal infuse en vérité l'ensemble de la littérature antique et médiévale, et aucun genre n'est étranger à cette diffusion. Exposé au cours de l'histoire à l'épreuve de l'expérience (validation, enrichissement, interprétation), ce discours est pourtant d'une constance remarquable, qui s'explique en partie, dans la période historique envisagée, par la prédominance générale de la tradition savante autorisée sur l'enquête empirique personnelle.

La riche documentation textuelle et iconographique permet non seulement de mesurer l'acuité des observateurs et l'attention des hommes à des données parfois fines ou difficilement observables (comme le commensalisme de l'éponge et du bernard l'ermite...), mais souvent aussi d'identifier précisément les espèces concernées sur la base de notations de type éthologique. Alors que l'éthno-éthologie est généralement considérée sous le seul angle de la « construction idéologique », les données transmises constituent un capital considérable et instructif tant pour l'éthologie en général que pour l'archéozoologie, et elles sont susceptibles (comme dans le domaine de la pharmacognosie), de guider des recherches contemporaines.

Ce colloque est conçu pour accueillir et réunir des chercheurs de tous bords (philologie, histoire, biologie, histoire de l'art, philosophie, littérature...) intéressés par le développement à travers différents supports de la connaissance des comportements animaux. Les interventions peuvent prendre des formes diverses, de l'analyse historique et contextuelle des données à l'évaluation des descriptions classiques, à la lumière des connaissances et méthodes éthologiques contemporaines. Elles pourront porter sur la construction du savoir dans le domaine de l'éthologie comme sur la transmission et la mutation aux époques pré-modernes de ce savoir dans l'aire européenne et le bassin méditerranéen. La présence du terme "problématique" dans le titre donné à ce colloque sur le comportement animal vise à encourager la soumission d'articles intégrant une dimension théorique ou méthodologique.

Colloque 3. Problématiques éthologiques dans les documents antiques et médiévaux (textes, images) :

Étude des sources, évolution des connaissances, diffusion du savoir, identification des espèces) (jeudi 14 et vendredi 15 avril 2016)

organisé par le Groupe de recherche Zoomathia du laboratoire CEPAM (Cultures, environnements, Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge) UMR 7264 CNRS, université de Nice Sophia Antipolis

PROGRAMME

14/04/2016 (matinée)

Comportement animal et conduite humaine : la taxinomie aristotélicienne et sa remise en cause

M. Jean-François LHERMITTE

Docteur en Littérature grecque. Enseignant en classes préparatoires aux grandes écoles

Société des antiquaires de Normandie: Membre

Aristote explique les comportements animaux par une distinction entre conduites pratiques (*praxeis*), caractères (*éthé*) et modes de vie (*bioi*). Creusant implicitement l'écart entre comportement humain et comportement animal, cette taxinomie est remise en cause en plusieurs étapes. Dès le IV^e siècle avant J.-C., Théophraste explique le comportement animal par des opérations psychiques telles que le raisonnement (logismos). À l'époque impériale, les partisans de l'intelligence animale (Plutarque, Elien) y voient la manifestation des vices et de vertus. Décrivant enfin les « merveilles » (*thaumasia/ mirabilia*) de la nature, les compilations paradoxographiques reconnaissent plus ou moins l'autonomie des comportements animaux : à bien des égards, l'Histoire naturelle de Pline relève de cette méthode. Ces nouvelles approches « éthologiques » permettent de réduire l'écart entre comportement humain et comportement animal et de réintégrer l'animal dans le champ de la culture.

La classification des animaux chez le savant arabe al-Djâhiz (776-868) : discussions zoologiques autour de la distinction genre/espèce

M. Meyssa BEN SAAD

Docteur en histoire des sciences (Société d'histoire et d'épistémologie des sciences de la vie : membre

Société française d'histoire des sciences et des techniques

Société internationale d'histoire des sciences et de la philosophie arabes et islamiques

Le savant arabe al-Djâhiz (776-868), homme de lettres (*adib*), théologien et naturaliste, a dans son ouvrage monumental, le *Kitâb alHayawân*, mêlant discussions théologiques, philologie et descriptions zoologiques, tenté d'établir une classification des animaux en se basant sur des critères allant de l'observation directe (mode de locomotion, alimentation) à des caractéristiques plus complexes (régime alimentaire, écologie, éthologie, mode de reproduction, ...). En présentant et analysant les divers groupes ou classes d'animaux, leurs critères distinctifs, leur mode de reproduction, et la méthodologie avec laquelle l'auteur entreprend le mode classificatoire et identifie des parentés entre diverses espèces, peut-on y entrevoir un travail de distinction genre/espèce, ou encore parler de taxinomie, et inscrire ainsi la zoologie d'al-Djâhiz dans une histoire des sciences de la vie ?

Ethologie ethnographique : Analogie des mœurs barbares et des conduites animales dans l'Histoire Naturelle de Pline.

Mme Irene PAJON LEYRA

Postdoctorante en philologie classique à l'université de Nice Sophia Antipolis. CEPAM (Cultures et environnements, Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge), CNRS, UMR 7264.

Les descriptions du comportement animal dans les livres VIII à XI de Pline reproduisent souvent des types connus à travers des rapports ethnographiques, et qui sont attribués à des communautés barbares. Par exemple, les éléphants de Pline se considèrent comme impurs après les rapports sexuels et restent à l'écart du troupeau jusqu'à ce qu'ils se soient baignés et purifiés, exactement comme le font les Babyloniens selon Hérodote et Strabon ; les lions mangent abondamment un jour et jeûnent les deux jours suivants, un usage que plusieurs sources, au nombre desquelles Pline, attribuent aux Sauromates, un peuple scythe. Pline transpose donc pour les animaux une « éthologie ethnographique », et humanise par là le comportement animal ; mais les points de référence humains ne sont pas les Grecs et les Romains, mais les « autres humains », autrement dit les barbares, dont les mœurs correspondent à la sphère de l'étranger et de l'exotique. On constate que certains modèles comportementaux deviennent des stéréotypes appliqués aussi bien à des *ethnè* humains qu'à des *genè* animaux.

Osmose des tempéraments animaux et humains selon les lieux dans la littérature impériale

M. Arnaud ZUCKER

Professeur des universités en littérature grecque à l'université de Nice Sophia Antipolis, membre du CEPAM (Cultures et environnements, Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge), CNRS, UMR 7264, Responsable du GDRI Zoomathia

Le tempérament des animaux varie selon les lieux. Les auteurs de l'époque impériale, de Pline à Elien, admettent et confirment cette règle qui découle des principes hippocratiques (Airs, Eaux Lieux) concernant les hommes. Cette correspondance s'exprime à trois niveaux : une détermination globale des lieux sur les caractères de la faune ; une détermination spécifique qui conduit certains lieux à produire certaines espèces ; une co-détermination des hommes et des animaux qui conduit les uns et les autres à avoir des caractères similaires, en particulier pour les animaux domestiques (chiens & chevaux). Parfois explicite (Ptolémée, Tétrabible 2.2 ; Elien, NA 3.2 ; ...), ce principe est aussi sensible quand on compare pour les mêmes aires géographiques les descriptions similaires du tempérament des peuples et des animaux.

14/04/2016 (après-midi)

Méthodes de capture et d'envenimement à distance chez certaines espèces animales d'après les sources antiques.

M. Jean TRINQUIER

Maître de conférences en langue et littérature latines à l'École normale supérieure

La communication proposée voudrait s'intéresser à la création, dans le discours zoologique antique, de classes transversales en éthologie. L'existence de telles classes est attestée notamment par les fragments conservés de l'œuvre zoologique de Théophraste. Nous nous proposons de poursuivre leur examen à travers l'étude conjointe d'un certain nombre de développements relatifs à des modes de prédation ou d'envenimement à distance, que l'on rencontre aussi bien chez Théophraste que chez Élien. La méthode de Théophraste était de reprendre des classes transversales

construites soit par le sens commun, soit par la tradition savante antérieure, pour en interroger la pertinence – et au besoin les disloquer – par une enquête étiologique serrée portant sur chaque membre de la classe. Tout autre est la méthode d'Élien de Préneste, qui, conformément à l'esthétique de la *poikilia* qui est la sienne, disperse des notices apparentées en différents points du Sur la personnalité des animaux. Cette dispersion est compensée par tout un réseau de motifs et de commentaires récurrents, qui permettent de dessiner dans l'œuvre une multiplicité de parcours possibles. C'est l'un de ces parcours que nous voudrions explorer, à travers l'étude des animaux qui maîtrisent leur proie à distance. Il s'agit au départ d'informations disjointes, certaines très populaires : venimeux qui semblent paralyser leurs proies à distance, cerf qui fait sortir les serpents de leur trou, panthère à l'haleine parfumée qui attire irrésistiblement ses proies, « bélier de mer » (orque) qui attrape un phoque réfugié dans une grotte. Il importe de s'interroger sur la généalogie de ces informations et sur les rapports qu'elles entretiennent avec de possibles observations naturalistes. Élien, pour sa part, construit une classe transversale en proposant de ces phénomènes une explication en grande partie identique, celle de la séduction à distance, qui passe souvent par l'odeur, qui est métaphorisée par le terme ἵυξ, « charme magique », et qui entretient des rapports étroits avec la sphère de l'érotique et de la magie amoureuse. Par la récurrence de termes comme ἵυξ et ἔλκειν Élien crée une classe d'animaux usant de la séduction comme ruse de chasse. Ce modèle est si prégnant qu'il est appliqué à des cas où il est manifestement adéquat, comme dans celui des orques. Pour décrire cette chasse, Élien use en effet, sans doute d'après sa source, d'une explication de type pneumatique, mais n'en recourt pas moins à la terminologie du charme magique.

À travers l'exemple d'Élien, nous souhaitons montrer que l'observation du comportement des animaux est un terrain particulièrement propice à la création de classes transversales, qui trouvent leur origine dans l'utilisation de comportements animaux variés pour métaphoriser les différentes conduites humaines, lesquelles fournissent ensuite autant de rubriques sous lesquelles réunir des comportements observés chez des espèces diverses.

Métamorphoses et transformations subies par les insectes dans *Kitâb al-Hayawân de Jâhiz*

Mme Kaouthar LAMOUCHE CHEBBI

CNRS, université Denis Diderot, Paris 7, UMR 7219, SPHERE (Sciences, philosophie, histoire)

Mme Mehrnaz KATOUCIAN-SAFADI

CNRS, université Denis Diderot, UMR 7219 – SPHERE (Sciences, philosophie, histoire)

L'animal occupait une place remarquable dans la littérature arabe médiévale. Les Arabes vouaient une fascination pour les animaux et étaient de bons observateurs de leurs comportements et de leurs caractères. Les insectes, faisant partie de ces animaux ont suscité le même intérêt, ainsi et dès le VIII^e siècle il existait des lexiques (dictionnaires arabes anciens) entièrement dédiés à différents types d'insectes. D'autres types de manuscrits plus généraux sur les animaux décrivaient des insectes, entre autres.

Parmi ces livres nous nous intéresserons particulièrement au *Kitâb al-Hayawân* de Jâhiz, un grand écrivain arabe mu'tazilite, né à Bassorah en Irak vers 776. *Kitâb al-Hayawân* est une œuvre volumineuse de sept tomes, s'intéressant aux animaux, l'homme y compris. C'est un recueil qui rassemble tout ce qu'on peut raconter sur eux : poésie, proverbes, rapports d'observation, fables, psychologie, légendes, anecdotes et même des études linguistiques.

Dans son *Kitâb al-Hayawân*, Jâhiz cite plus de quatre-vingt-dix sortes de *hasharât* (petits mammifères, reptiles et insectes terrestres) et *hamaj* (insectes volants), il les décrit et s'intéresse à divers aspects zoologiques les concernant.

Les métamorphoses, ces transformations subies par les insectes durant leur croissance n'ont pas échappé à l'œil observateur de Jâhiz qui s'est intéressé à ces changements et a décrit leurs différents stades. Il désigne ce type de transformation par le mot « *insilakh* » qu'il distingue du mot « *salkh* » qui signifie pour lui un autre type de changement et qui concerne les insectes qui subissent des mues et changent de carapace dans leur parcours vers l'âge adulte.

Mots-clefs : Al-Jâhiz, Zoologie arabe médiévale, Insectes, Métamorphoses, Mues.

Le comportement animal comme support d'allégorie religieuse et de moralisation au Moyen Âge

M. Thierry BUQUET

Ingénieur de recherche au CNRS, membre du CRAHAM (Centre de recherches archéologiques et historiques anciennes et médiévales), UMR 6273, université de Caen

En s'appuyant sur les encyclopédies et les bestiaires moralisés de la fin du Moyen Âge, il s'agira d'étudier comment se construit un discours moralisateur allégorique et religieux à partir de comportements animaux réels, observés ou mythiques. Dans ce cadre nous étudierons quelques animaux exotiques, animaux captifs ou présents dans les ménageries (girafe, éléphant, singe, autruche, guépard). Il s'agira de comprendre comment travaille un auteur de moralisations à partir de descriptions hérités des auteurs antiques ou, plus rarement, à partir de faits observés ou rapportés sur des animaux nouvellement connus ou arrivés en Europe.

Les animaux qui parlent dans les traités religieux et philosophiques des XVe et XVIe siècles

Mme Teresa HIERGEIST

Docteur, Enseignante en histoire à la Friedrich-Alexander Universität Erlangen-Nürnberg

Dans les textes religieux et philosophiques de l'époque médiévale tardive sont fréquentes les discussions sur la faculté du langage des animaux. Surtout le rossignol et le perroquet soulèvent la question de savoir si leurs articulations sont dénuées de sens, des messages divins que l'homme ne sait déchiffrer ou une forme de communication. Mais même les animaux qui ne produisent peu ou pas de sons comme les ânes, les chevaux ou les poissons animent le débat : Leurs articulations ou leurs silences sont-ils arbitraires ou intentionnels, sont-ils déterminés par le hasard, par des émotions ou par des procès mentaux complexes ? L'intervention analyse le discours du langage des animaux dans les traités espagnols et catalans des XVe et XVIe siècles. En reconstruisant la structure argumentative des textes, elle explore comment les discussions sur les chants, les cris et les silences des animaux contribuent à conceptualiser la relation homme-animal à l'époque et comment elles renforcent ou transgressent les limites culturelles entre hommes et animaux. La présentation vise à donner un aperçu des différentes manières de penser les animaux dans le contexte de la découverte du Nouveau Monde et de l'humanisme.

15/04/2016 (matinée)

Dog behavior, « breeds » and canine rights in the Early Middle Ages

M. Marco LUFFRIDA

PhD, Scientific Assistant at Vatican Museums and specialized in Library Science at the Apostolic Library

Starting out from the basic fact that in early medieval legal culture inherited from Roman law a dog was defined as a « non productive » animal, my paper will analyze the interaction between man and dog through a novel interpretative grid informed by the juridical approach adopted by a complex assemblage of Barbarian peoples (Visigoths, Burgundians, Franks, Frisians, etc.). Through a set of fines imposed for the special defence of dogs, the so called *leges barbarorum* (dating between 5th and 9th century AD) mention many canine types spread throughout roman-barbarian kingdoms. Examination of these sources has facilitated a pragmatic and fact-based assessment of humanity's fraught and somewhat haphazard attempts at understanding, and defining, the status of its relations with domestic animals such as dogs. My analysis allows to bring to light the new roles that increased the importance of dogs in early medieval daily life, in a wide range of activities. The *leges barbarorum* were vital in conveying notions which, although not managing to rise to the level of official classifications of dogs, do nevertheless shed light on a canine taxonomy that was unique. In various provisions the meticulousness of the Barbarian legislator even flowed over into illustrations of behavioral characteristics of the dogs mentioned, the upshot of which was the first detailed nomenclature of dogs documented in European History (*barmbraccus, canis petrunculus, canis acceptoricus, triphunt, hovawart*, etc.).

Les poissons migrateurs dans les œuvres médiévales

Mme Cécile ROCHELOIS

Maître de conférences en lettres à l'université de Pau

Au premier rang des poissons les plus valorisés dans la littérature du Moyen Âge figurent des espèces migratrices, en particulier le saumon et l'esturgeon. Leur simple mention suffit à évoquer le luxe et ils semblent occuper une place singulière dans l'imaginaire médiéval. Cette valorisation fait écho au discours des textes encyclopédiques et médicaux, qui soulignent les qualités diététiques des migrateurs et qui mettent en vedette dans leurs classements les prestigieux anadromes que sont le saumon, l'esturgeon ou encore la truite. Pourtant, que ce soit dans les œuvres littéraires ou dans la tradition scientifique, la référence aux migrations de ces espèces n'est pas toujours explicite. En examinant le discours sur les migrations des poissons dans des textes en latin et en français du XIIe au XIVe siècle, nous nous demanderons dans quelle mesure la catégorie « poissons migrateurs » est pertinente pour comprendre les représentations médiévales.

Petit poisson deviendra grand... : les créatures aquatiques et leurs petits dans la littérature antique et médiévale

Mme Brigitte GAUVIN

Maître de conférences de latin à l'université de Caen

Parmi les animaux, ceux qui occupent les mers et les rivières sont les plus difficiles à observer et, de ce fait, les plus mal connus ; ils nourrissent ainsi un grand nombre de fantasmes. Cependant, les savants de l'antiquité ont prêté à certains d'entre eux un comportement parental, qui peut varier selon les espèces et apparaître ainsi comme un

élément de caractérisation ; les encyclopédistes médiévaux ont pris soin de transmettre ces informations et même, semble-t-il, d'accentuer ces traits. En s'appuyant sur une étude précise des sources antiques et des encyclopédies médiévales ainsi que sur l'iconographie qui, parfois, les accompagne, et en tentant de contextualiser le discours encyclopédique, on tentera de comprendre les différentes origines de ces comportements prêtés aux animaux marins.

Le cheval en Numidie : bilan des connaissances

Mme Ouiza AÏT AMARA

Professeur d'histoire romaine à l'université d'Alger

La nature numide, riche en flore et en faune, a retenu l'attention des historiens et des géographes. Parmi les divers animaux qui ont peuplé cette contrée, le cheval comptait parmi les plus souvent domestiqués. Il répondait ainsi à de nombreux besoins : chasse, combats, courses primées et divers autres domaines. Pourtant, les témoignages littéraires, archéologiques et numismatiques sont peu nombreux sur les activités de cet animal. Les historiens ne s'intéressent que de loin à ce sujet. Ils ne l'évoquent qu'occasionnellement lorsqu'ils sont amenés à traiter de la cavalerie numide engagée aux côtés des armées puniques et romaines. Les Numides aimaient les chevauchées à la chasse, à la guerre ou en compétition. Ils ont même remporté plusieurs prix notamment lors des Panathénées.